CINQUIEME ANNEE—NO. 30. MONTREAL, 22 AVRIL 1882 LE NUMERO UN CENTIN

A. FILIATREAULT & CIE EDITEURS-PROPRITAIRES

Agrandissement !

N GRANGER

PEINTRE DÉCORATEUR

676—Rue Ste Catherine—676

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un asortiment complet il se fait un devoir de *servir et de donner pleine satisfaction à tous* ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en mais un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS,
TEREBENTINE, SHALAC,
JAPAN de toutes sortes,
BLANC de PLOMB de

toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et Tapissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N.B.—**LOUIS V. GADBOIS**, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.

☞Satisfaction garantie.

MAISONS A LOUER

No 23 rue Notre-Dame (Hôtel)....	$600
718 rue Craig (Magasin).....	300
→ avenue Mont-Royal) Cottage..	400
No 354 rue Ontario (Magasin).....	96
356 rue Ontario do	96
358 rue Ontario do	96
416 rue Ontario do	96
414 rue Ontario, 3me étage	54
416 rue Ontario, 3me étage	42
338 rue Montcalm, 3me étage...	24
338½ " " " " ..	24
340 " " " " ..	24
340½ " " " " ..	24
342 " " " " ..	24
342½ " " " " ..	24
344 " " " " ..	24
344½ " " " " ...	24
No 2 Rue St Amable (village Côteau St Louis..	24
205 rue Plessis (boutique)	48
414 rue Panet (bas)	36
414 " " (haut).....	36
416 " " (haut).....	36
29 " " (bas).....	30
33 " " (bas)	30
552 maison rue Albert, 3e étage.	36
560 " " " 2e et 3e..	42
220 rue Cadieux, 1er étage.....	30
222 " " " "	30
No 2 rue du Gran.. Trone, 4 app't..	36
3 " " (haut)..	36
5 " " " ...	36
77 rue Quesnel (bas de maison).	42
825 rue St Bonaventure 2e étage...	60

J. L. BARRE

21—RUE NOTRE-DAME—23

SCENE DE FAMILLE.

Thomas C. Casgrain et M. Charlebois sont allés à Ottawa pleurer dans le gilet de Caron. Ce dernier les a consolés de son mieux.

Charlebois et Casgrain.—Bouhou ! ! ! Senécal nous a ôté tous nos joujoux ! !

Caron.—Braille pas, mon p'tit Casgrain, j'vas t'donner un beau p'tit ch'min d'fer à toi tout seul. Toi, mon p'tit Charle-Bois, en attendant, j'vais t'donner du nénane.

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(*Suite*).

En prononçant ces mots avec embarras, je réfléchis qu'il eut été plus simple d'avouer tout de suite que Carbonnel m'était inconnu ; mais il était trop tard maintenant ; il fallait connaître Carbonnel, il n'y avait pas à dire.

—Et sa sœur, la belle Julie ? demanda l'homme aux favoris noirs.

Je crus pouvoir répondre sans me compromettre.

—Toujours la même.

—Alors, vous les voyez souvent ?

—Euh !... fis je, cela dépend.

—Vous êtes donc occupé chez Carbonnel ?

—Occupé.....pas précisément... cependant.....

Je ne savais plus que dire. Un nouveau regard de la dame aux coups d'ombrelle acheva de me désorienter.

—Enfin, demanda encore mon tortionnaire, Carbonnel est toujours content des affaires ?

A ce moment, je ne sais comment il se fit qu'une enseigne, que j'avais lue bien souvent dans la grande rue de St. Denis, me revint à la mémoire : *Carbonnel, épicier*. Je crus à une perche que le hasard me tendait. Au lieu d'un «oui» banal, ce fut donc avec assurance que je répondis :

—Oh ! enchanté ! l'épicerie ne désemplit pas.

Le mari et la femme échangèrent un coup d'œil qui me cassa les jambes. Je compris qu'il venait de m'échapper une bourde énorme.

—Où logez-vous donc Carbonnel ? demanda brusquement l'homme aux favoris noirs.

Mon attitude répondit assez que je ne le savais pas.

—On ne vous a pas donné ce chien à promener, poursuivit il, vous êtes un polisson !

—Un drôle de la pire espèce ! dit la femme en renchérissant. Je vous l'avais dit, quand je l'ai vu, Edgar.

Et, en appuyant, elle dit :

—Il est capable de tous les mensonges.

D'un coup, la méchante femme m'avait retiré toute prise sur elle. Elle n'en fut pas plus indulgente pour cela, et, sur ces mots de son mari : « Phanor a été volé ! » elle n'eut rien de plus pressé que d'ajouter :

—C'est un petit fi'ou.

Puis à son mari :

—J'avais des pressentiments, Edgar ; vous le voyez, mes pressentiments ne me trompent jamais.

Rien n'égale la férocité d'une femme prise en faute.

—C'est lui qui aura franchi notre fossé l'autre nuit ! s'exclama-t-elle.

—Alors, c'est lui qui dévaste nos plates-bandes, dit le mari, lancé à son tour.

—C'est lui qui dérobe nos légumes reprit la femme.

—C'est peut-être lui, hasarda le mari, qui a cherché, l'autre nuit, à forcer ce volet.

—C'est lui, dit la femme avec assurance,

Je vis le moment où elle allait me convaincre de rupture de ban, de vol à main armée et d'assassinat. Il n'y avait pas deux partis à prendre. Les fenêtres étaient ouvertes. Je me précipitai vers l'une d'elles, et, saisissant la balustrade de la main droite, je fis en pirouettant un saut dans le jardin.

Cependant le maître de la maison avait surpris mon mouvement. Il s'élança en même temps que moi vers la fenêtre et voulut me saisir par la main dont j'avais fait un point d'appui. Heureusement, je fus si prompt que la main de mon adversaire glissa sur la mienne.

Tout ce qu'il put faire fut de s'accrocher à la manchette de ma chemise qui lui resta dans la main.

Poursuivi par les cris forcenés de mes hôtes improvisés, je gagnai la porte, je l'ouvris avant que personne eut le temps de s'y opposer et m'élançai dans la plaine avec toute la vigueur musculaire dont j'étais capable.

Cependant j'entendais à distance du bruit derrière moi, comme si quelqu'un m'avait poursuivit. Vainement je doublai le pas, le bruit se rapprochait. Enfin, incapable de lutter de vitesse plus longtemps, je me jetai à plat ventre dans les herbes. Quelque chose ou quelqu'un déboula sur moi.

—Je suis mort ! pensai-je.

Alors, je sentis qu'on me lèchait la figure, et un soupir de satisfaction dégonfla ma poitrine. C'était Phanor, Phanor, qui, enfermé en même temps que moi dans la salle à manger, avait profité de mon exemple pour brûler la politesse aux amis de son maître. Je levai la tête au-dessus des herbes : nous étions bien seuls dans la plaine.

Brave chien ! on eut dit que, sensible à tous mes déboires, il cherchait à me faire oublier par ses tendresse la situation pénible que lui-même m'avait involontairement créée. Il gambadait autour de moi comme pour m'égayer, s'arrêtant par moments avec de petits mouvements de queue qui paraissaient dire : «Allons, du courage, morbleu ! Il faut être philosophe ici-bas »

Touché de ses aimables exhortations, j'avais commencé de caresser Phanor ; cependant, après réflexion, je le repoussai.

L'idée qu'on pourrait encore me traiter de voleur de chien me faisait horreur.

Je me levai, et montrant à Phanor, un sentier, pendant que je me disposait à en suivre un autre.

—Va ! lui dis je avec un signe de la main.

Le chien partit comme une flèche dans la direction que je lui avais indiquée ; puis il flaira le vent et revint vers moi.

—Va, lui répétai-je, va !

Il repartit, le nez à terre, comme s'il flairait une pisto.

Phanor avait-il mal saisi ma pensée ? Etait-ce son cœur qui se refusait à m'entendre, quand je le sommais de me laisser là ? Toujours est-il que le drôle, au lieu de s'éloigner, se mettait à quêter. Et il allait de gauche, ne s'arrêtant que pour m'interroger du regard. Sur ses pas s'envolèrent deux ou trois compagnies de perdreaux, qu'il suivit d'un œil d'envie.

Soudain, je le vis se précipiter dans un repli de terrain, y faire deux ou trois bonds puis revenir à moi d'un air triomphant. Il tenait quelque chose entre ses dents. J'avançai la main et je reconnus un malheureux perdreau étranglé ; la patte du volatile portait la trace d'une blessure récente qui expliquait sa facile capture,

J'étais déjà fort embarassé du cadeau de Phanor, quand, pour mettre le comble à mon embaras, le chapeau et la tête, puis le torse d'un garde champêtre émergèrent de l'horizon. Je m'empressai de faire disparaître le corps du délit dans la poche de derrière qui me restait ; après quoi,